

Une accroche sous contrainte

En avril 2016, j'ai été contacté par l'UDAF pour essayer d'accompagner Anne-Françoise car ils n'ont plus de ses nouvelles depuis plusieurs mois.

Elle avait l'habitude de les harceler par téléphone.

La mandataire ne l'a pas revue depuis plusieurs années. Elle n'ouvre plus sa porte et ne retire plus son argent depuis plus de 6 mois.

La mandataire se demande si elle n'est pas dénutrie ou morte.

Je discute de la situation avec ma collègue infirmière et découvre qu'Anne-Françoise était son ancienne thérapeute.

Nous décidons alors que ce soit moi qui l'accompagne.

Je fais de la maraude et interpelle le voisinage pour tenter de la rencontrer.

Je laisse mes coordonnées à un magasin de reprographie car j'ai su que Mme y envoyait des fax à l'UDAF.

Anne-Françoise leur avait fait un courrier. Elle avait intégré des photos "avant l'UDAF" où elle apparaissait jeune, souriante et "après l'UDAF" où on la voit vieille, fripée et sans dents. Elle fait peur et ressemble à une sorcière.

Ce courrier m'aidera à l'identifier.

Ayant réussi à récupérer le code de sa porte d'entrée, j'arrive à pénétrer dans son immeuble. Elle habite dans un ancien hôtel, vestige de la bourgeoisie aixoise, qui ressemble à une ancienne prison avec beaucoup de portes.

Je mets plusieurs semaines à être certaine de frapper à la "bonne porte" car il n'y a pas de noms! Je croise des voisins et demande si on connaît cette femme... en vain.

Je parviens enfin à la rencontrer. Je lui avais laissé un courrier où figurait mon nom/prénom et mes coordonnées téléphoniques, le jour et l'horaire où je repasserai à son domicile.

Elle m'ouvre en me demandant QUI je suis et surtout QUI m'envoie sur un ton très agressif et très sec. C'est une question importante pour elle. J'ai bien compris que l'UDAF est le persécuteur, je ne les cite donc pas... et lui dit "on s'inquiète pour vous". Elle entrouvre sa porte.

Cette femme est âgée, avec des longs cheveux sales, décolorés sur les pointes, et un peu frisées. J'entrevois que son logement est envahi de vêtements. J'aperçois une casserole au pied de son canapé. J'en déduis qu'elle se fait à manger.

Elle me dit qu'elle exige que je revienne avec un courrier qui précise QUI me mandate pour venir la voir. Je mets la référente personnes âgées dans le coup. Anne-Françoise m'inonde de paroles et évoque sa mise sous tutelle qu'elle n'a pas demandé et qui la "saddise", un terme fort qui m'interpelle. Elle ne peut plus retirer son argent me dit-elle à plusieurs reprises "*vous vous rendez compte ? Ce sont des assassins*".

Je lui propose de l'accompagner physiquement faire des courses ou retirer son argent, ce à quoi elle répond que je n'y comprends rien.

Comme elle ne sort plus beaucoup de chez elle, elle n'a pas retiré sa carte de retrait envoyé à sa banque. Je reviens la semaine suivante avec cette carte qui m'a été remise par l'UDAF.

Elle est partagée entre le fait d'avoir sa carte et le fait de savoir comment est-ce possible qu'on ait pu me remettre SA carte à MOI qui suis une étrangère ?

Elle voit cela comme de la malversation de l'UDAF qui fait n'importe quoi pour elle.
"Ils continuent à faire des erreurs, vous-vous rendez compte ?"

Un autre jour, par téléphone, je parviens à avoir une conversation de plus d'une heure... naïvement, je crois que c'était gagné.

Au fil de nos différents contacts, je pensais que la confiance s'instaurerait.

Un jour, elle me laisse un message sur mon répondeur en hurlant qu'elle ne veut plus me voir : comment est-ce possible qu'on m'ait remis SA carte.

Son répondeur est assez horrifant. Elle dit *"Bonjour, vous êtes bien chez Mme X , si vous appelez que vous êtes l'UDAF dites moi où est mon argent car vous me l'avez volé ? Et si vous êtes ma fille, c'est que vous êtes atteinte d'une pathologie, dites-moi où et quand je pourrai revoir mon petit fils et ma petite fille ?"*

J'essaye de glaner des informations sur ses centres d'intérêts pour trouver une accroche relationnelle. C'est une femme instruite qui écoute France Inter et qui lit beaucoup. Elle a été orthophoniste dans son parcours professionnel.

Actuellement, Anne-Françoise ne parvient plus à sortir de chez elle car elle est trop persécutée. Elle ne peut plus accomplir des actes simples de la vie quotidienne comme faire ses courses et aller retirer son argent.

Elle accepte à m'ouvrir sa porte quelques fois.

Parfois, je lui apporte des courses choisies consciencieusement en fonction de ses goûts.

A chaque visite, elle me dit qu'elle ne veut plus me voir.

Peut-on parler d'une réelle accroche lorsqu'on constate à quel point la relation la persécute ?

Emilie GEX
Conseillère en Economie Sociale et Familiale Libérale

Texte JRF Chambéry 5/10/2017